

Guy LAFON

L'ORIGINE DE JESUS-CHRIST

*« Voici ce qu'il en fut
de l'origine de Jésus-Christ »*

Evangile selon S.Matthieu, I, 18

Nous ne pouvons pas parler de l'origine de Jésus Christ sans parler de la nôtre, et cela pour deux raisons que les chrétiens, dans leur foi, ne séparent ni ne confondent. Ils tiennent, en effet, et que Jésus Christ, comme nous tous, est un homme, singulier comme l'est chacun d'entre nous, et aussi qu'à la différence de nous, il est Dieu, et Dieu avec nous. A elles seules, ces deux propositions suffiront à constituer notre cahier des charges.

Nous devons ainsi nous entendre sur l'avènement à l'humain des hommes que nous sommes. Or disons-le aussitôt nous conviendrons que nous sommes des hommes en raison de notre appartenance imprescriptible à une situation à laquelle on peut donner le nom, tout profane, d'alliance, à condition de bien définir ce dernier terme. Il nous reviendra alors d'énoncer ce qui est arrivé à cette alliance d'humanité si, comme nous le croyons, Jésus Christ, en devenant Dieu avec nous, a épousé jusqu'à notre façon de devenir humain. En effet, que devient donc l'alliance dont nous sommes quand Dieu, en la personne de Jésus Christ, s'y insère à la fois comme n'importe lequel d'entre nous, puisqu'il est un homme, et comme nul autre, puisqu'il est Dieu ? Apprenons-nous alors sur notre alliance quelque chose de nouveau, que nous ne connaissions pas encore, que nous ne pouvions pas connaître, parce que Dieu n'était pas encore avec nous ? Ou bien recevons-nous, mais autrement et, si l'on peut dire, tout à fait autrement, ce que déjà nous recevions d'une certaine façon ?

L'alliance humaine

Nous déclarons qu'un enfant est un être humain. Ainsi d'emblée nous signifions qu'il appartient à cette même humanité dont nous sommes. D'où vient que nous parlions de cette façon ? Car nous ne prétendons pas que l'humanité serait attachée à l'enfant comme une propriété de l'espèce que nos paroles se contenteraient d'enregistrer. Mais, dans le même temps, nous n'estimons pas que nos paroles agiraient à la manière d'une cause qui produit un effet dans la nature. Elles révèlent le geste par lequel l'enfant est adopté dans une association originale qui lui préexiste, comme elle préexiste aussi bien à ceux qui font de lui leur fils. En effet, l'enfant, pour autant qu'il est appelé fils, n'est pas issu du lien contracté entre deux individus humains par leur rencontre sexuelle. Ce lien, du fait qu'il est vécu en humanité, n'est lui-même que l'expression et l'application de l'alliance humaine dans le cas d'un homme et d'une femme. Expression et application d'une alliance qui nous oblige à distinguer le couple de la copulation, la reconnaissance d'un fils de la production d'un enfant. Alliance qui ne se réduit pas à l'union de l'homme et de la femme : elle court, partout dans l'humanité, en tout ce qui est liaison sociale, amitié, entente, pacte et jusque dans ce qui en constitue le déni, haine, discorde, guerre. Car l'alliance est là, résistante à toute tentative pour la fonder sur une donnée naturelle, exposée seulement à acceptation ou au refus de ceux qui sont pris en elle.

En définitive, l'humanité fonctionne à l'alliance. Cette alliance porte du fruit. Mais son fruit n'est pas l'œuvre des partenaires qui se trouvent engagés en elle. Il est l'œuvre de l'alliance elle-même.

Notre difficulté à penser selon l'alliance

Quelle est donc la réalité de cette alliance ? Car, pour en revenir à l'union d'un homme et d'une femme, un enfant, disons-nous, est

bien le produit de deux sujets physiques qui se sont unis. Dès lors, l'alliance, considérée ici comme féconde, n'est-elle pas seulement un être de raison ?

Il n'en est rien. Car d'un être de raison on n'affirme pas qu'il existe. On le suppose, dans le cours d'un raisonnement, à seule fin de se faire comprendre. Or, s'il est vrai qu'un petit d'homme n'est pas assimilable à un petit animal, l'être de l'alliance, qui le fait humain, participe de ces réalités invisibles qu'on nomme - faute d'un autre mot ? - spirituelles, qui paraissent presque fictives. Pourtant, nous convenons qu'il est indispensable de passer par l'affirmation de leur existence, si nous voulons nous entendre sur ce qui fait l'humanité de l'être humain.

Il se peut, du reste, que notre difficulté à penser l'être propre de l'alliance humaine, sa différence d'ordre par rapport à la consistance physique de ceux qui la composent, soit gravement révélatrice d'une faiblesse de notre esprit ou, du moins, de notre culture. Ainsi s'expliquerait notre tendance à nous inspirer de considérations qui relèvent d'un très sommaire positivisme. Il semble bien, en effet, qu'un tel positivisme commande presque immédiatement notre pensée, et qu'un effort nous soit nécessaire pour en dissiper la séduction.

Assez spontanément nous n'entendons rien, ou nous feignons de ne rien entendre, à la pensée d'une alliance dont le fruit ne serait pas l'œuvre des individus qui sont en elle, mais d'elle même. Par suite, puisque nous ne comprenons pas que l'alliance est la relation entre nous et que cette relation seule est féconde d'humanité, il ne nous resterait plus qu'à nous satisfaire d'une conception toute biologique, sinon matérialiste, de l'avènement de l'humain. Ce n'est pas dire, pour autant, que nous ne soyons embarrassés et confus d'en rester là ! Car nous savons bien, comme par intuition, que reconnaître un enfant pour son fils est un acte d'un autre ordre que tout processus naturel d'engendrement et d'enfantement !

En vérité, cette façon de penser n'est qu'un songe ! D'un tel songe nous sommes réveillés par une parole qui traverse notre histoire, qui habite toutes les cultures, chaque fois différemment : c'est la parole de la Loi. C'est elle qui nous prescrit d'accepter d'appartenir à une alliance qui porte du fruit. Ainsi, à nous, individus, produire du fruit est retiré. Mais il nous appartient de saisir à quoi tient ce retrait. Et nous découvrons alors qu'en attribuant à l'alliance elle-même, et non pas à notre individualité, la production d'un fruit, nous sauvons l'alliance de sa toujours possible ruine. Car celle-ci adviendrait si l'un des partenaires ou l'un et l'autre, excluant cette relation qu'est l'alliance, s'en attribuaient en propre la fécondité. Alors le fruit serait mal engagé vers son humanité. Il naîtrait sans doute, et comme un homme, puisqu'il naît dans une humanité pétrie d'alliance. Il serait donc déjà plus qu'un vivant, mais gêné dans son devenir humain. Oui, seulement gêné, mais non pas absolument empêché. Car un vivant, en humanité, d'entrée appartient à l'humanité. Par leur indifférence à reconnaître un fils en leur enfant des parents ne peuvent faire qu'il ne soit, malgré eux en quelque façon, lancé en humanité.

Voilà comment les hommes que nous sommes peuvent tenter de s'expliquer à eux-mêmes et entre eux leur commune appartenance à l'humanité. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous relevons d'une telle pensée. Elle est contemporaine de tout effort pour

comprendre ce que nous pouvons appeler l'avènement de l'humain parmi nous. De tout temps sans doute, on a estimé que l'humanité existe comme un drame, et que parler de l'humanité, c'est faire le récit d'un drame dont ceux mêmes qui en parlent font partie et constituent l'enjeu. L'humanité, c'est une situation imprescriptible d'alliance dans laquelle nous sommes toujours, nous qui en parlons : elle n'est pas un objet, placé devant nous. Mais c'est aussi la prétention qui nous habite, imaginaire, mais chargée de conséquences fatales, de nous retirer de l'alliance, pour devenir les producteurs de l'humain - de quel humain ! C'est encore le commandement entendu, transmis d'âge en âge, d'accepter l'alliance. C'est enfin le consentement donné à ce commandement, sous peine de détruire l'humain lui-même.

Dieu dans l'alliance humaine

Si le devenir humain de tout homme peut être entendu comme ce drame dont on vient de dégager les aspects, le chrétien n'est pas surpris de les retrouver dans un récit qui a pour dessein de raconter *"ce qu'il en fut de l'origine de Jésus Christ"*, selon les termes mêmes de saint Matthieu dans son Evangile (1, 18). Mais, comme tout lecteur, il saura reconnaître, dans un tel récit, que se rencontrent, fondues en une seule, deux narrations : l'une raconte l'origine, particulière, mais exemplaire, d'un homme et son avènement à l'humanité; l'autre raconte l'origine, absolument singulière celle-là, de ce même homme, en tant que se réalise en lui la présence de Dieu en personne dans l'alliance humaine.

"Voici ce qu'il en fut de l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte de par l'Esprit Saint avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la bafouer, résolut de la répudier en cachette. Comme il y réfléchissait, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : "Joseph, Fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse ; car ce qui a été engendré en elle est de par l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Tout cela arriva pour que s'accomplît ce qu'avait annoncé le Seigneur par le prophète, quand il dit :

Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel,

ce qui se traduit: Dieu avec nous.

Réveillé dans son sommeil, Joseph fit comme lui avait prescrit l'Ange du Seigneur, et il prit avec lui son épouse. Et il ne l'avait pas connue jusqu'à ce qu'elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus."

(Matthieu I, 18-25. Traduction Osty Trinquet, légèrement retouchée).

La loi contre l'alliance ?

"Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte de par l'Esprit Saint avant qu'ils eussent habité ensemble." Une femme, Marie, est dite la mère de Jésus Christ. Il n'en faut pas plus pour que Jésus Christ appartienne au régime de l'alliance humaine, qui le précède comme elle précède tout homme, et qui fait de lui un homme. Toutefois, par son engendrement, il s'est écarté de ce qui arrive pour tout individu humain. Non point parce qu'il n'est pas le produit de la rencontre sexuelle de Marie et de Joseph, comme on

nous le laisse entendre, mais parce que, tout homme qu'il est, il n'est pas engendré par un homme. Marie "*se trouva enceinte de par l'Esprit Saint*". Telle est l'affirmation, catégorique, du narrateur, comme de quelqu'un qui déclare ce qu'il sait. Et s'il ajoute que cette grossesse se produisit avant que les *époux "eussent habité ensemble"*, ce n'est pas seulement pour en exclure toute intervention masculine, c'est aussi pour nous préparer à comprendre la réaction de Joseph à une telle situation.

Joseph ne sait rien de ce que sait le narrateur, de ce que nous, lecteurs, maintenant, nous savons. Il sait seulement que la grossesse de Marie n'est pas de son fait. Elle ne peut donc, pense-t-il, qu'être le fait d'un autre homme que lui. Certes, l'enfant conçu n'est pas, pour autant, étranger à l'alliance humaine. Mais les conditions de sa conception contredisent la forme légale prise par cette alliance dans la société où vivent Marie et Joseph. En effet, selon la loi positive, les fiançailles dans lesquelles ils sont engagés leur confèrent déjà les titres d'époux et d'épouse. C'est assez dire si Joseph est fondé légalement à envisager la rupture de son union avec Marie. Aussi le narrateur poursuit-il : "*Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la bafouer, résolut de la répudier en cachette.*"

La décision de Joseph, "*homme juste*", manifeste son intention de s'en tenir à la loi positive. Quant au souci d'épargner la réputation de Marie par une répudiation secrète, s'il témoigne de son respect pour son épouse, il signale aussi, et avec force, sa volonté d'observer cette même loi coûte que coûte. Il ira jusqu'à la répudiation secrète mais, s'il va jusque là, c'est bien parce qu'il exclut absolument de cautionner toute infraction à cette loi. Que soit annulée la forme qu'avait reçue l'alliance par ses fiançailles avec Marie plutôt que de couvrir le déni apporté à ces fiançailles par la grossesse de la femme dont il est déjà l'époux ! En somme, apparemment du moins, c'est au nom de l'alliance, pour la sauvegarder, que Joseph veut rompre son union avec Marie. Car, pour lui, l'alliance se confond avec les dispositions qui l'inscrivent dans la société.

Cependant, en voulant répudier Marie sous prétexte qu'elle attend un enfant qui n'est pas de lui, son époux, Joseph n'est-il pas en train d'oublier qu'en tout état de cause un enfant, en humanité, n'est pas le produit de la rencontre d'un homme et d'une femme, leur union fut-elle sanctionnée par la loi positive ? Un enfant est toujours le produit d'une alliance qui ne se réduit pas à cette loi. Aussi bien, sous prétexte de respecter les formes sociales prises par l'alliance, Joseph ne va-t-il pas à l'encontre de l'alliance elle-même ? Sans doute a-t-il le droit de répudier Marie. La loi positive l'y autorise, le lui permet. Mais, si l'on peut dire, il en a seulement le droit. Et ce droit lui-même, il l'entendrait fort mal, s'il le confondait avec la loi de l'alliance. Car l'alliance, en humanité, n'est pas plus une donnée sociale qu'elle n'est un effet physique. L'alliance vient par une loi, qui est d'un autre ordre que tout ce qui est effet et donnée. Par conséquent, si Joseph confondait la force de la loi, de la loi qu'est l'alliance, avec la positivité des dispositions légales, il réverait ! On le voit bien par la suite du récit, puisque le narrateur continue ainsi : "*Comme il y réfléchissait, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse... "*"

Les paroles de l'Ange du Seigneur ne vont pas contre la loi. Elles ordonnent, elles prescrivent. Elles disent donc la loi encore. Mais

elles la délivrent de la généralité qui l'affecte toujours dans les ordonnances et les prescriptions positivement établies, si particularisées soient-elles. Les paroles de l'Ange du Seigneur font de la loi un commandement adressé en propre à Joseph, à propos de Marie. Tout maintenant relève du singulier. La loi de ce commandement dit - c'est-à-dire énoncé et enjoint - à Joseph où est, pour lui, la fidélité à la justice, en quoi consiste le respect dû à Marie. Il lui suffira d'aller jusqu'où l'engagent ses fiançailles !
"Joseph, Fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse..."

L'alliance de Dieu dans l'alliance humaine

Voici l'attendu qui vient expliquer et justifier le commandement :
"... car ce qui a été engendré en elle est de par l'Esprit Saint."
Joseph en sait maintenant autant que nous autres, lecteurs. Mais ce qui n'était pour nous qu'une information, au demeurant bien énigmatique, devient pour lui l'occasion d'une épreuve.

Ainsi, la grossesse de Marie, sa femme, est donc le fait d'un autre, mais cet autre n'est pas un homme. Voilà de quoi lui rappeler, ce qu'il pouvait toujours méconnaître, que l'origine d'un enfant n'est pas dans ses géniteurs, mais dans cette relation qu'est l'alliance, impalpable, mais réelle, bref qu'elle est spirituelle. Mais il y a autre chose encore et plus dans le cas présent, avec la mention de *"l'Esprit Saint"*. Car la relation d'alliance, ici, exclut tout autre géniteur qu'elle-même, ce qui fait exception par rapport à tous les autres cas de conception et de naissance en humanité, où l'alliance n'est pas génitrice, mais seulement, si l'on peut dire, institutrice d'humanité.

Nous ne prétendons pas que ces perplexités aient habité, telles quelles, la conscience de Joseph. Mais elles sont nôtres, assurément, à la lecture des paroles qu'il entend, et particulièrement lorsque nous apprenons que l'Ange du Seigneur poursuit son message en ces termes : *"Elle enfantera un fils, et tu appelleras du nom de Jésus..."*

Comme lui-même, Joseph, est fils - *"Fils de David"* -, l'enfant qui naîtra de Marie sera fils, et c'est lui, Joseph, qui le fera fils, en lui donnant un nom, et quel nom ! Jésus, un nom qu'il lui donnera conformément à l'ordre qu'il a reçu. Lui, qui ne l'a pas engendré, il aura à s'en instituer le père. Mais pourquoi ce nom de Jésus ? Une fois encore un attendu explique et justifie l'ordre. Ce nom de Jésus est un destin, et sans commune mesure avec celui qui peut être assigné à un fils en humanité : *"car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."* Si *"l'Esprit Saint"* est une relation d'alliance, bien singulière, son fruit, Jésus, ne l'est pas moins. Voilà ce qu'est conduit à admettre Joseph par les paroles de l'Ange du Seigneur qui, décidément, ne lui commande pas seulement : il lui révèle, il lui annonce.

Or Joseph, nous l'apprenons, a obéi point par point au message de l'Ange. Transformant en récit ce qui, dans ce message, avait été énoncé sur le mode d'un commandement, le narrateur écrit, pour finir : *"Réveillé de son sommeil, Joseph fit comme lui avait prescrit l'Ange du Seigneur, et il prit avec lui son épouse. Et il ne l'avait pas connue jusqu'à ce qu'elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus."* Pourquoi, cependant, le narrateur a-t-il tenu à préciser que Joseph n'eut pas de rapports avec son épouse avant la naissance de Jésus ?

Cette précision, nous lecteurs, nous pouvons lui donner toute sa portée. D'abord, nous comprenons ainsi que Joseph a clairement dissocié, pour lui-même, la fonction de géniteur, qu'il n'a pas remplie, de celle de père, qu'il assume. Bien plus, loin de fonder celle-ci sur celle-là, il accepte que, dans son mariage avec Marie, un autre que lui, qui n'est pas un autre homme, qui n'est pas non plus l'alliance humaine, mais "*l'Esprit Saint*" - autre alliance, singulière, intervenant dans l'alliance humaine - engendre l'enfant dont il fera son fils.

A vrai dire, si loin qu'aïlle maintenant le savoir de Joseph, nous en savons autant sinon même plus que lui encore, et cela par la grâce du narrateur, qui a commenté à notre adresse et pour notre instruction le message de l'Ange. En effet, avant d'apprendre quelle fut la conduite obéissante de Joseph, nous avons pu lire : "*Tout cela arriva pour que s'accomplît ce qu'avait annoncé le seigneur par le prophète, quand il dit : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.*" Nous savons donc ce que signifie la virginité de Marie. Elle constitue la marque, dans sa chair de femme, de l'action par laquelle "*l'Esprit Saint*", alliance de Dieu dans l'alliance humaine, devient fécond de "*Jésus*", c'est-à-dire d'Emmanuel", c'est-à-dire de "*Dieu avec nous*". Or nous pouvons rabattre ce "*Dieu avec nous*" sur l'énoncé, entendu de Joseph et connu de nous, du destin de "*Jésus*", inscrit jusque dans son nom : "*c'est lui qui rachètera son peuple de ses péchés.*" Nous comprenons alors que, si Dieu est avec nous en Jésus, il y est comme sauveur de l'alliance que nous formons, du peuple dont nous sommes et auquel il appartient non moins que nous. Ainsi Dieu, en Jésus, sauve l'alliance humaine dans l'alliance humaine elle-même, en faisant alliance avec elle. L'alliance humaine était donc perdue. Elle ne l'est plus. Le devenir humain de Dieu en Jésus est un devenir sauveur de alliance humaine.

L'alliance comme événement

Avions-nous assez observé combien l'alliance humaine était improbable, qu'elle n'allait pas de soi, parce que l'humain n'est pas, dans le corps où il s'épanouira, comme le fruit dans la semence, parce que le fils n'est pas dans l'enfant comme l'effet dans sa cause ? Ainsi, déjà dans le devenir humain de l'homme, un drame se joue, dont le texte n'est pas tout écrit d'avance. Du vivant, qui sera un homme, à l'homme lui-même il n'y a pas une différence de degré, mais bien une différence d'ordre. Or, à méditer sur "*ce qu'il en ut de l'origine de Jésus Christ*", nous pourrions comprendre que l'alliance humaine est, en outre, étrangère par elle-même à toute alliance de Dieu avec nous en elle.

En fait, il convient plutôt de dire que l'alliance humaine serait, par elle-même, étrangère à toute alliance de Dieu avec nous en elle, si... Telle serait en effet notre condition, si l'humain n'était pas ainsi fait, par histoire, qu'il ne peut fonctionner qu'à l'alliance, sauf à tomber dans une animalité qui n'est pas sa condition propre, puisque l'humain n'est pas un produit de l'animal. Mais ceci est à bien entendre ! Car il n'y a pas en nous, gravée comme un sillon qu'il suffirait de suivre, une destination inéluctable à ce que Dieu s'introduise dans l'alliance humaine. Nous ressemblons plutôt à deux amis qui, sans même le savoir, se cherchent et s'attendent, non point pour se rencontrer, parce que tel serait leur destin, mais parce que, de temps immémorial, ils se sont rencontrés. Aussi, leur rencontre se produit-elle, ils ne cessent pas de se chercher et de s'attendre encore, comme si elle n'avait pas eu lieu. L'alliance

humaine n'est pas à entendre comme un plan préconçu d'avance et connu de ceux qu'il concerne, mais, paradoxalement, comme un événement en attente de se renouveler, de s'inventer même, chaque fois nouveau, pour notre plus grand étonnement, parce qu'il s'est une fois accompli. *"Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé."* Telle est la maxime déconcertante pour notre logique, de l'établissement historique de l'homme dans l'alliance.

Il est donc impossible de ne pas tenir pour un événement l'établissement lui-même de l'alliance humaine et aussi, une fois celle-ci établie, le passage de la violence à la paix, du péché au salut, de Dieu sans nous à Dieu avec nous. Cet événement s'accomplit comme la répétition, chaque fois radicalement nouvelle et différente, d'une rencontre originaire qui l'a précédé et qui, comme toute origine, échappe à nos prises. L'événement, aujourd'hui, de notre alliance, tel que nous l'énonçons, sort de cette rencontre, de cette origine. Rencontre, origine que, dans notre culture, nous avons appris à désigner du nom, mystérieux, de création.

C'est bien ainsi, semble-t-il, qu'il convient de recevoir le commentaire ajouté par saint Matthieu au récit qu'il fait de l'origine de Jésus Christ: *"Tout cela arriva pour que s'accomplît ce qu'avait annoncé le Seigneur par le prophète, quand il dit..."* En s'exprimant ainsi, comme aussi en donnant à Jésus le titre de *"Christ"*, c'est-à-dire de Messie, et à Joseph celui de *"Fils de David"*, saint Matthieu exploite un héritage d'expérience et de pensée, il adopte le langage de la culture qui est la sienne et jusqu'à son art de persuader, voire de prouver. Mais, ce faisant, il confesse que s'accomplit, ici et maintenant, virginal comme la création elle-même, l'événement d'une parole déjà dite, mais en attente d'être prononcée par lui, par d'autres, les chrétiens, nouvellement toujours. Pour suggérer que cet événement attendait d'être transmis, d'exister dans sa transmission, interminablement, toujours autrement, il n'hésite pas à traduire de l'hébreu au grec - et nous, ici, au français ! - le nom ancien, *"Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous."*

Il serait donc faux de soutenir que l'alliance humaine est étrangère à toute alliance de Dieu avec nous en elle, ou encore que cette alliance de Dieu n'y advient, en quelque sorte, que par effraction. Il y aurait beaucoup d'imaginaire dans une telle pensée, à moins qu'on ne veuille, en s'exprimant ainsi, marquer la nouveauté absolue de cette alliance de Dieu, telle qu'elle se réalise en Jésus Christ. En quoi on aura bien raison, puisque toute répétition de l'alliance est, chaque fois, une nouveauté absolue, puisqu'elle diffère d'une *"distance infinie"*, pour parler encore comme Pascal. Tout au plus, avec lui, ajoutera-t-on que *"Dieu avec nous"* se signale dans l'alliance humaine par *"une distance infiniment plus infinie"* par rapport à toutes les nouveautés qui peuvent s'y produire. Mais qu'est-ce que le plus dans l'infini ? En tout cas la venue de Dieu en Jésus Christ n'est pas moins absolument nouvelle d'être toujours déjà ancienne et toujours encore à venir. La conception virginale de Jésus par Marie réalise, rappelle et annonce l'alliance de Dieu avec nous dans l'alliance humaine elle-même. Cette alliance de Dieu, comme tout événement d'alliance, est toujours autrement nouvelle et, si l'on peut dire, autrement singulière. Mais étant alliance de Dieu, la nouveauté et la singularité s'y excèdent elles-mêmes de façon proprement inconcevable pour ceux qui, tels Joseph, se reconnaissent pris en elle : ils ne peuvent qu'y croire, s'y livrer !

La foi de l'alliance

Comment se fait-il que nous accordions ainsi à l'événement de l'alliance une telle vertu de renouvellement, l'aptitude à s'instituer, chaque fois, singulièrement ? Il y a fort à parier que la réponse apportée à cette question fera apparaître la dernière implication peut-être de notre appartenance à l'alliance. L'avènement de l'alliance est, simultanément, l'avènement d'une certaine foi, de ce crédit donné, reçu et retourné qui fédère et lie ensemble l'humanité d'une tout autre façon que ne peut le faire la communauté générique. La foi, ainsi entendue, est ingrédient constitutif, l'instituant de l'alliance elle-même. Elle représente une nouveauté absolue par rapport à tout effet d'une cause naturelle, comme aussi par rapport à toute donnée sociale. Il est vain de tenter de l'expliquer. Elle est là, et nous témoignons encore de sa présence quand nous en parlons. Mais il suffit qu'elle soit là, irréductible à toute autre chose qu'elle-même, pour qu'elle soit au principe d'une innovation constante de l'alliance humaine dans l'histoire.

Il n'est pas indifférent, on s'en doute, de reconnaître cette foi comme le cœur vivant de l'alliance, foi de l'alliance, et non pas foi en l'alliance, foi homogène à l'alliance. Foi qui n'est pas adhésion à l'alliance, comme si nous lui étions extérieurs, mais foi qui est le ciment même de l'alliance, dans laquelle nous sommes pris. Que nous puissions la dénoncer - ou tenter de le faire ! - ne signifie pas que nous l'ayons premièrement établie par notre initiative. C'est elle plutôt qui nous fait ce que nous sommes : des hommes. De ce fait, l'alliance, quelque forme qu'elle prenne dans notre histoire, ne peut pas être tenue pour une chose, comme la nature par exemple, fût-elle dynamique. De là vient peut-être la difficulté qu'on éprouve à penser selon l'alliance. Il reste que, si la foi, celle qui nous fédère, est le cœur de l'alliance, si l'alliance n'est pas une nature, que peuvent-elles signifier l'une et l'autre sinon notre liberté ?

Guy LAFON
Janvier 1994